

Panneau 11 : les élèves ont rencontré Jean Meinnel, membre de l'Amélicor depuis sa création, mais qui était resté jusque là plus que discret sur ses activités pendant la seconde guerre mondiale.

JEAN MEINNEL, LYCEEN ET RESISTANT

11

JEAN MEINNEL offre l'exemple d'une résistance vécue « en famille » : « j'ai eu la chance d'avoir une famille et un environnement exemplaires ». Il témoigne aussi du rôle capital joué par le lien quasi quotidien avec « Londres ».



JEAN MEINNEL est le deuxième au dernier rang à partir de la gauche, devant la porte, sur cette photo de la classe d'hypotaque -repliée à Thourie - de l'année scolaire 1943-1944. Malgré son jeune âge, 14 ans en 1940, 18 ans en 1944, il s'est engagé activement dans la résistance.

C'est par sa famille que Jean Meinnel s'est progressivement tourné vers la résistance. Certes, comme beaucoup de Rennais, il n'a pas entendu l'appel du 18 juin, mais l'écoute de Radio Londres est vite devenu chez lui un « acte quasi quotidien » (en revanche L'Ouest-Eclair « était honni comme propagandiste pétainiste voire nazi »). A Thourie, un menuisier lui avait permis d'écouter chez lui la BBC afin d'informer ses copains de classe des revers allemands en Russie. Son père, rédacteur à la préfecture, était bien placé pour fabriquer des faux papiers. Ses parents fournissaient aussi de l'aide, en vêtements et nourriture, aux prisonniers de guerre du camp de la route de Lorient où les Allemands avaient rassemblé les soldats français originaires des Antilles et des colonies. Puis ils ont intégré des mouvements et réseaux de résistance : le mouvement Libération-Nord, proche de la mouvance socialiste, le réseau Marathou, organisation de renseignement dépendant du BCRA transmettant des photos, dessins et tout autres informations aux alliés et le réseau Bordeaux-Loupiac, spécialisé dans l'évasion des aviateurs anglais et américains. Ce réseau a permis l'évasion d'une soixantaine de pilotes entre octobre 1943 et janvier 1944. Le lien entre ces organisations était assuré par le pharmacien André Heurtier responsable avec son frère Georges du mouvement Libération-Nord et de Bordeaux-Loupiac en Bretagne. Des femmes avaient aussi des responsabilités comme Denise Guillaumet, responsable de groupe et agent de liaison vers Paris. Plusieurs membres de ces organisations sont morts en déportation comme Henri Monnerais, jardinier-chef au Thabor, arrêté après dénonciation et déporté à Neuengamme. Les documents ci-contre à gauche sont, de haut en bas, une moitié de page découpée pour servir de signe de reconnaissance entre deux agents et deux attestations d'appartenance au réseau Marathou signées de Marcel Viaud et Adrien Pedron, responsables, régional et national, du réseau.

JEAN MEINNEL nous a fourni une réflexion intéressante sur l'organisation de la résistance. « L'appartenance à une structure de résistance était complexe, ce n'était pas comme une adhésion à un syndicat. Il fallait laisser le moins de traces possibles - écrits ou rencontres trop visibles - et cloisonner ses activités pour éviter l'effet domino ». Ses parents lui multipliaient les conseils de prudence au lycée ou partout ailleurs. « L'essentiel allait du terrain par arborescence vers le haut jusqu'à Londres » qui restait la référence. L'organisation locale s'est ensuite structurée fortement au printemps 1944 pour préparer la libération et éviter une administration militaire alliée « quasi d'occupation ». C'est ainsi que s'est mise en place clandestinement « la future gouvernance de la ville et de la préfecture en relation avec le GPRF du général de Gaulle. Cette structuration assurait une place particulière aux « vieux résistants » sur les opportunités de la dernière heure si nombreux ».

Après la guerre, l'organisation s'est poursuivie sous la forme d'Amicales des anciens membres reconnaissables à leur carte comme celle qui appartenait à sa mère, membre du mouvement Libération-Nord (photo ci-dessous).

